

Newsletter MoMuse



Vue sur la ville de Bruxelles. A l'avant-plan, une scène de récolte à Molenbeek-Saint-Jean.

Notre deuxième newsletter est dédiée aux mois d'août et de septembre, depuis toujours les mois de récolte. Le mot *août* est d'ailleurs dérivé du latin augustus qui a donné *aoust* en ancien français et le mot *oogst* 'récolte' en néerlandais.

Une mauvaise récolte était et est encore un désastre. Dans le passé, elle annonçait un hiver de disette, voire de famine. On ne pouvait même pas compter sur des réserves se trouvant à 100 km de distance, car l'état des routes et les limites des moyens de transport empêchaient souvent de les acheminer. Avant le chemin de fer, les trams, les routes solides et les canaux facilement navigables, il pouvait durer des mois avant que les secours alimentaires n'arrivent.

Une bonne récolte était donc vitale pour la communauté villageoise. Pour cette raison, les mois de la récolte allaient de pair avec des rites et des fêtes qui invoquaient l'aide divine. Après la christianisation (vers le 6^e siècle), l'église chrétienne ne pouvant éradiquer les coutumes païennes solidement enracinées, elle les a transformées en jours de fête catholiques. Le besoin de transcendance dans la vie quotidienne exprimée par la civilisation païenne a été perpétué par la civilisation chrétienne. Ce n'est pas par hasard que la fête de l'Assomption – Maria Hemelvaart, en néerlandais – est fixée au 15 août.

Des fêtes villageoises célébraient la bonne récolte. Elles sont les ancêtres des kermesses annuelles fêtées encore aujourd'hui dans de nombreux villages et villes aux mois d'août et de septembre.

Contenu

Nouvelles du Musée	p 3
Un peu d'histoire – <i>Le côté paysan de Molenbeek</i>	p 4
Qui peut nous renseigner sur – <i>Le moulin des Béguines, Potters ou Drabs</i>	p 5
Une page de folklore local – <i>Avec Sainte-Gertrude à la chasse aux rats et souris</i>	p 6
Un objet sous le projecteur – <i>La forme à chapeau</i>	p 8
Questions aux Musée	p 9
Questions aux lecteurs	p 10

Nouvelles du musée

Journées du patrimoine à Molenbeek-Saint-Jean

Les 15 et 16 septembre prochains, venez en apprendre plus sur l'art de bâtir à Molenbeek. Avec « Le bâtiment en mutation », le MoMuse explore quelques facettes de ce sujet. Comment a-t-on pu creuser à la main le canal de Charleroi ? Quelles techniques nouvelles et matériaux nouveaux ont été employés ? Qu'en était-il de la sécurité des ouvriers au travail ?

Une promenade guidée et une exposition vous emmènent vers l'église Saint-Jean-Baptiste, la minoterie Farcy et le canal.

L'exposition « Le bâtiment en mutation »

Où ? A la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, rue Mommaerts, 4, à 1080 Molenbeek-Saint-Jean (à proximité des stations de métro Comte de Flandre et Ribaucourt).

Quand ? Samedi 15 et dimanche 16 septembre entre 10 et 17 heures

Promenade guidée « Le bâtiment en mutation »

La promenade passera par l'église Saint-Jean-Baptiste, la minoterie Farcy et le canal de Charleroi

Point de départ ? A la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale, rue Mommaerts, 4, à 1080 Molenbeek-Saint-Jean.

Quand ? En français, le samedi 15 septembre à 14 heures et le dimanche 16 à 10 heures. En néerlandais, le samedi 15 septembre à 10 heures et le dimanche 16 à 14 heures. L'inscription préalable est souhaitée via info@momuse.be avec mention du nom et du nombre des participants ou par téléphone au 02 – 414.17.52. Veuillez demander d'après Reinout Deprez ou Petra Vandermeiren.

Un peu d'histoire

Le côté paysan de Molenbeek

Des vaches qui paissent à Molenbeek ? Cela existe. Molenbeek est plus surprenante et plus verte que son image ne le laisse deviner.

Molenbeek-Saint-Jean se situe dans la vallée de la Senne, dans le prolongement oriental du Pajottenland. Les nombreux cours d'eau – dont la plupart sont voûtés aujourd'hui – ont bien irrigué le sol.

Les sols de Molenbeek sont très fertiles. Depuis le Moyen Age, l'agriculture s'y est développée et ses cultures céréalières ont contribué à nourrir la ville de Bruxelles. Les cultures maraîchères ont bénéficié des terrains humides dans la zone inondable de la vallée, et l'élevage des prairies. La production était écoulee sur les marchés de Bruxelles et à Molenbeek.

L'importance de Molenbeek pour l'alimentation de la ville était telle que le village fut incorporé, au 13^e siècle, dans la « cuve de Bruxelles », la banlieue au sens ancien et premier du mot, c'est-à-dire une zone sur laquelle la ville exerçait une tutelle politique, économique et juridique. Ce n'est qu'en 1795 que Molenbeek l'a quitté pour devenir une commune autonome.

Tout au long des deux derniers siècles, l'industrialisation et l'urbanisation ont fait reculer l'agriculture. Au début, ce sont les exploitations du Molenbeek historique qui ont disparu. Dans le haut de la commune des agriculteurs restent actifs jusqu'à l'urbanisation de la seconde moitié du 20^e siècle. Depuis quelques années, plus aucune ferme n'est active à Molenbeek.

Pourtant, il reste des traces de l'ancienne et riche activité agricole. Dans le centre historique, la Rue Ransfort rappelle une grande ferme du même nom fondée au 13^e siècle par l'Hôpital Saint-Jean de Bruxelles. Le château-ferme du Karreveld qui était au départ une grande exploitation agricole remonte à la même époque. Le Scheutbosch porte encore des traces du paysage agricole tel qu'il s'est développé au Moyen Age suite au déboisement et défrichement. Actuellement, un fermier de Dilbeek y fait paître ses vaches et un autre petit troupeau de vaches Galloway « entretient » quelques autres pâtures.

Qui peut nous renseigner sur

Le moulin des béguines, Potter, ou Drabs



Le Moulin Potter. Carte-vue postée en 1902 (Coll. MoMuse P 2011.0004)

L'un des deux moulins à vent qui ont existé à Molenbeek, a porté plusieurs noms. Petrus de Potter, le nom du premier propriétaire, a donné l'appellation « Pottersmolen ». C'est lui qui l'a fait construire au lieu-dit « Begijnenveld » (champ des béguines), raison pour laquelle le nom « Begijnenmolen » a été employé également. En 1868, lorsque la famille Drabs s'y est installée, le nom « Drabsmolen » est apparu.

Le moulin n'était pas un bâtiment isolé mais faisait partie d'une ferme avec ses étables, granges, etc. Il s'intégrait donc dans la campagne et la culture de céréales.

Le Pottersmolen est un bel exemple d'un « moulin-tour ». Il se composait d'une tour conique en pierre surmontée d'une partie mobile permettant d'orienter les ailes en fonction de la direction du vent. Déterminer l'orientation optimale des ailes demandait une bonne connaissance météorologique. Et en cas de vents forts, voire d'orages ou de tempêtes, le meunier devait rapidement intervenir pour prévenir des dégâts.

Hélas, l'histoire du moulin prend un tournant fatal en 1913. La foudre touche le moulin et endommage ses ailes et une partie de l'habitation. En 1920, l'heure est à la démolition. Le Begijnenveld voit se construire le quartier populaire formé par le haut de la rue des Béguines et les rues Henri Nogent et Dr Beudin.

Près d'un siècle est passé depuis la disparition du Pottersmolen. Est-ce que certains de nos lecteurs auraient des souvenirs du temps où l'on achetait la farine chez le meunier et non pas au supermarché ? Quelqu'un aurait-il encore travaillé sur un moulin à vent ? Dans l'affirmative, faites-le nous savoir.

Une page du folklore local

Avec Sainte Gertrude à la chasse aux rats et souris

Depuis toujours, paysans et citadins se battent contre une panoplie d'animaux parasites attirés, entre autres, par les réserves alimentaires de l'homme. Parmi ces « nuisibles », les rats et souris figurent en bonne place, y compris dans l'imaginaire collectif. Si l'image du rat est particulièrement négative et rebutante, la souris jouit d'un certain capital de sympathie sans quoi le succès populaire de Mickey et Minnie Mouse n'aurait pas été possible. Pourtant, les vraies souris ne sont pas moins chassées que les rats.

Dans la société prémoderne déjà, on recourait aux chats et aux pièges pour la chasse aux souris et on utilisait un poison dont le nom est sans équivoque quant à son destinataire, le « mort au rat ».

Cependant, au sein de la civilisation païenne, puis chrétienne, hommes et femmes cherchaient protection et aide également auprès des puissances divines et surnaturelles. La sainte chrétienne par excellence invoquée contre les rongeurs était Sainte Gertrude de

Nivelles. L'iconographie religieuse la montre depuis les Temps modernes avec comme attributs l'habit et la crosse d'abbesse et des rats ou souris qui courent sur sa crosse !

Molenbeek-Saint-Jean possède un lien particulier avec Sainte Gertrude, la mythique fondatrice de l'abbaye de Nivelles décédée en 653. Selon la légende, elle aurait rendu visite à Molenbeek et offert le terrain sur lequel fut construite la première église du village. En outre, elle aurait fait jaillir une source sacrée en enfonçant sa crosse d'abbesse dans le sol près de l'église. Dans les faits, les débuts du village de Molenbeek sont nettement plus récents et ne remontent guère plus loin que le 12^e ou éventuellement 11^e siècle de notre ère. Mais il est avéré que la première église de Molenbeek dépendait de l'abbaye de Nivelles.



Image pieuse, Sainte Gertrude (1825) (Coll. MoMuse I 2012.0001)

Dans l'église actuelle de Saint-Jean-Baptiste se trouve une statue monumentale de Sainte Gertrude réalisée au 19^e siècle qui témoigne du culte dont elle faisait l'objet. Quant à la source dédiée à la sainte, on peut l'interpréter comme la christianisation d'un lieu ayant probablement fait l'objet d'un culte païen antérieur.

Avant la disparition de la source vers 1912, les fidèles y puisaient de l'eau qu'ils emportaient chez eux. D'après ce que rapporte Antoon-Willem Maurissen, les gens employaient l'eau de la source principalement pour protéger leur bétail contre des maladies et dans une moindre mesure pour chasser rats et souris. On peut donc penser que les croyances populaires ont évolué avec le temps. Encore que Maurissen rapporte également cette invocation en flamand dite le jour de Sainte Gertrude, c'est-à-dire le premier dimanche après le 28 septembre : « Het is al heden Sint Geertruidensdag / dat hier rat nog muis komen mag » [C'est le jour de Sainte Gertrude / Que ni rats, ni souris n'osent venir].

Un objet sous le projecteur

Dans chaque numéro, nous braquons le projecteur sur un objet de la collection du musée.



Forme à chapeau (s.d.) (Coll. MoMuse V-2010-092)

De nos jours, il est devenu rare de porter chapeau. Ce dernier est devenu un accessoire de fête que l'on porte par exemple lors d'un mariage ou à l'occasion de certaines courses à cheval. Or, il n'y a pas si longtemps que cela, le chapeau faisait partie de l'habillement quotidien masculin et féminin.

Comment fabrique-t-on un chapeau ? La forme à chapeau en bois est l'objet indispensable pour donner, comme son nom le dit, la forme voulue au chapeau. Puisqu'il y a un nombre infini de types de chapeau, il existe autant de formes à chapeau !

Les chapeaux sont faits en différentes matières, en tissu, en paille, en feutre, en sparterie recouvert de tissu, en cuir, etc. La matière première est exposée à de la vapeur et devient ainsi souple et malléable. Elle est alors appliquée sur la forme à chapeau, fixée avec des punaises, puis, quand elle a pris la forme voulue, est mise à sécher. Quelques jours plus tard, le chapeau brut est détaché de la forme et peut subir la finition.

La fabrication artisanale de chapeaux est tout un art exercé par des chapeliers et par des modistes. En connaissez-vous qui ont travaillé à Molenbeek ? Dans l'affirmative, parlez-nous en s'il vous plaît.

Questions au musée

Pourquoi est-ce que les employées de "Cail, Halot et Cie" appelaient leur entreprise "l'éléphant"?

D'où vient le nom "rue de l'éléphant"?

Deux explications circulent au sujet de l'origine du nom de la rue de l'Eléphant. La première est donnée, en 1904, par le bourgmestre molenbeekois de l'époque, Henri Hollevoet. Ce dernier propose de rendre hommage à l'entreprise Cail et Halot surnommée, par la vox populi, « Eléphant » en raison de sa grande taille.

La seconde est suggérée par Guido Vanderhulst qui établit un lien avec le nom « Eléphant » que portait l'une des trois locomotives, parties en 1835, de la Gare de l'Allée verte située alors sur territoire molenbeekois pour inaugurer la première ligne de chemin de fer belge entre Bruxelles et Malines. Même si l'entreprise Cail et Halot s'est spécialisée dans la fabrication de matériel ferroviaire, le nom « éléphant » n'aurait pas de lien avec elle et avec sa taille.

Questions aux lecteurs

Se marier est de toutes les époques et se pratique dans toutes les cultures. Cependant, les coutumes, traditions et rites évoluent avec le temps. Comment cela s'est-il déroulé chez vous ? Du riz lancé par l'assistance sur le couple à la sortie de l'église ? Le fiancé qui cherche sa fiancée le jour du mariage chez elle à la maison ? Un concert de claxons en rue ? La mariée qui change plusieurs fois sur la journée de robe ?

En plus de souvenirs et récits, nous cherchons des photos souvenirs et toutes sortes d'objets (vêtements et autres accessoires de mariage, faire-part et menus de mariage, etc.).

Vous avez sans doute lu avec une attention toute religieuse le récit sur Sainte Gertrude, sainte patronne de Molenbeek. Posséderiez-vous des images ou des objets en rapport avec elle ? Ou des souvenirs de dévotion dont elle faisait l'objet, de pèlerinage, de dictons, etc. ?



MoMuse
Rue Mommaerts 2A
1080 Molenbeek-Saint-Jean
T: 02 414 17 52
e-mail: info@momuse.be
web-site: www.momuse.be

Si vous ne souhaitez plus recevoir la newsletter, faites-nous signe s'il vous plait.

Rédaction: Reinout De Prez – Sven Steffens - Petra Vandermeiren
Ed. resp.: Collège des Bourgmestre et Echevins, Rue du Comte de Flandre 20, 1080
Molenbeek-Saint-Jean.